

## Heurs et malheurs du confinement

■ Dylan Alezra (CEPREMAP)<sup>1</sup>, Sandra Hoibian (CREDOC),<sup>2</sup> Mathieu Perona, (CEPREMAP)<sup>3</sup> Claudia Senik (PSE, OBE)<sup>4</sup>

*Face à l'épidémie de covid-19, le gouvernement français décide de placer le pays en confinement strict du 15 mars au 11 mai 2020. Pour la plupart des Français, le confinement est arrivé de manière inattendue<sup>1</sup>, imposant de s'adapter très rapidement à une situation complètement inédite, chamboulant leur vie quotidienne, familiale et professionnelle. Les résultats de l'enquête Conditions de vie et aspirations réalisée par le Crédoc pendant le confinement, du 20 avril au 04 mai soulignent des vécus très différenciés. Les jeunes ont vécu plus difficilement la période que leurs aînés. Alors qu'en temps normal, les 15-24 ans sortent souvent de chez eux, notamment pour voir leurs amis, ils ont souffert de devoir y renoncer, malgré l'importance des liens sociaux dans leur constitution identitaire. Habitant souvent dans de petits espaces, ils ont vu leur vie rétrécie entre quatre murs ou ont choisi pour certains de retourner vivre dans leurs familles, ce qui n'a pas été sans provoquer quelques tensions. Les autres foyers habitant de petits logements, en liaison avec des ressources financières limitées (le logement étant le premier poste de dépenses des Français) ont également vécu difficilement la période. En revanche, alors que les différences de revenus se traduisent habituellement aussi par des différences de niveau de consommation, ces dernières ont été – temporairement – gommées pendant la période. Chez les actifs, la découverte ou l'amplification du télétravail ont manifestement constitué une bonne surprise pour les personnes qui y ont eu accès. Moins pour les personnes qui travaillaient habituellement à distance avant le confinement, qui se sont trouvées plus perturbées dans leurs habitudes. Le choc de la crise de la covid-19 est tel que la plupart des Français revisitent le regard qu'ils portent sur leur vie, et ré-évaluent plus positivement ses différentes dimensions. Enfin, pour une partie importante de la population, le confinement a été une pause bien vécue, permettant de profiter davantage de ses proches, d'une vie calme et sécurisante.*

### Cinquante nuances de confinement

Dans notre enquête, nous avons posé la question : « À quel point le confinement est-il (a-t-il été) pénible à vivre pour vous ? ». Les répondants étaient invités à se positionner sur une échelle de 0 (pas pénible du tout) à 10 (très pénible). Cette question fait apparaître des expériences très différentes. Pour un tiers de nos répondants, le confinement n'a pas constitué une période pénible du tout (réponses 0 à 3). À l'autre extrémité, une personne sur cinq a trouvé le confinement très pénible (réponses 8 à 10), une petite moitié des répondants se situant dans une situation intermédiaire.

<sup>1</sup> Dylan Alezra, assistant de recherche à l'Observatoire du bien-être du CEPREMAP

<sup>2</sup> Sandra Hoibian, directrice du pôle Evaluation et société du Crédoc

<sup>3</sup> Mathieu Perona, directeur exécutif de l'Observatoire du bien-être du

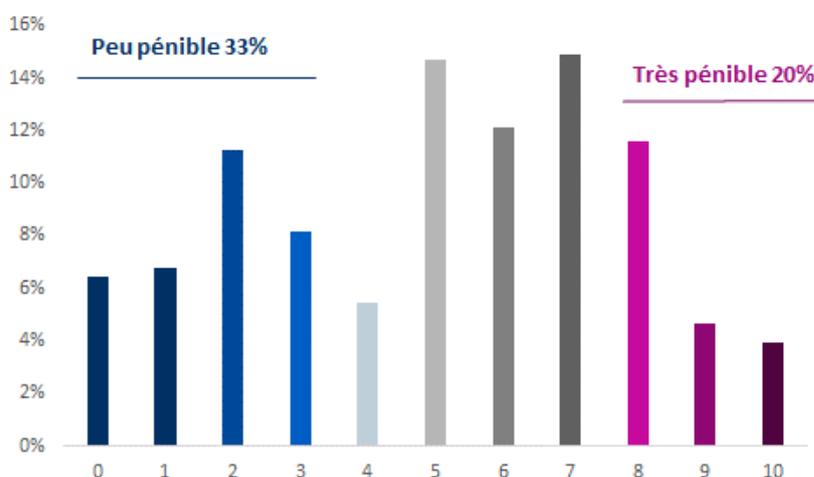
<sup>4</sup> Claudia Senik professeur à Sorbonne-Université et à l'École d'économie de Paris, Directrice scientifique de l'Observatoire du bien-être

L'expérience du confinement a mêlé à la fois chez les Français des dimensions négatives et des dimensions positives.

**L'inquiétude pour les proches** constitue le ressenti dominant, partagé par près de trois quarts des répondants.

À cette inquiétude s'ajoute le sentiment de **manque de contacts sociaux**. Les formes de sociabilité qui ont le plus manqué aux répondants sont les contacts avec la famille (cités en première position par 47% des répondants, 19% en deuxième position) et les amis (23% en première position, 35% en deuxième), très loin devant les voisins ou les collègues de travail.

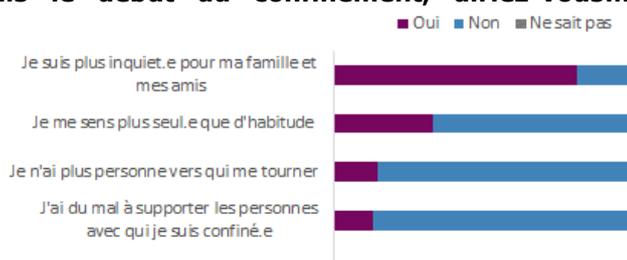
**A quel point le confinement est-il / a-t-il été pénible à vivre pour vous ?**



Source : Crédoc enquête Conditions de vie et aspirations, Flash, avril 2020

L'interdiction de sortir de chez soi a engendré mécaniquement une perte des contacts physiques avec la famille ou les proches hors du foyer. Avant le confinement, seuls 10 % des Français voyaient ainsi très rarement leur proches (une rencontre par mois au plus), et 8 % disaient éprouver souvent un sentiment de solitude. Avec le confinement, cette proportion est passée à 18 % de notre échantillon, soit plus qu'un doublement, et plus du quart des répondants ont indiqué s'être sentis plus seuls que d'habitude. De même, 12 % des répondants ont eu l'impression de **ne plus avoir personne vers qui se tourner**, un désarroi fortement associé avec le sentiment de solitude.

**Depuis le début du confinement, diriez-vous...**



Source : Crédoc enquête Conditions de vie et aspirations, Flash, avril 2020

Miroir de cette coupure des contacts physiques, 80% des Français ont dû composer avec la présence constante d'autres personnes. 11% de l'échantillon indiquent des **tensions** avec leurs compagnons de confinement (un chiffre comparable celui d'autres enquêtes).

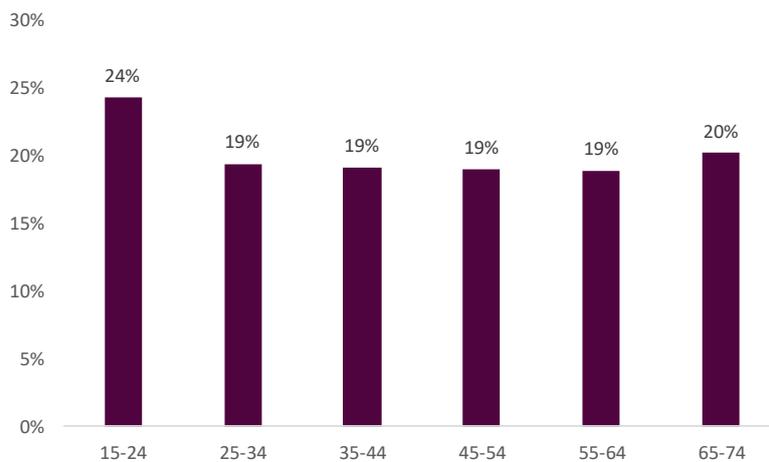
## Une période difficile pour les jeunes

Soulignant la gravité du contexte épidémique, différents travaux scientifiques ont montré que le confinement a constitué pour certains Français une période d'anxiété, signes dépressifs durant le confinement, et l'on constate aussi des troubles du sommeil et des situations de détresse psychologique. Certains publics ont été particulièrement affectés, au premier rang desquels les jeunes adultes et les ménages vivant dans les logements surpeuplés des banlieues modestes<sup>5</sup>. L'enquête

<sup>5</sup> Consortium COCONEL, « Confinement – Conditions de vie », *COronavirus et CONfinement : Enquête Longitudinale*, Note de synthèse, n° Vague 1 (s. d.), <https://www.mediterranee-infection.com/wp-content/uploads/2020/04/Note-n1-confinement-conditions-de-vie.pdf>.

Conditions de vie confirme, à travers ses indicateurs, que les écarts dans la perception du confinement sont particulièrement contrastés entre générations. Pour les plus jeunes, le confinement a été particulièrement difficile. La tranche d'âge des 15-24 ans comporte la plus forte part de ceux qui ont trouvé le confinement très pénible (un peu moins d'un quart). Au-dessus de 25 ans, la part des personnes qui ont trouvé le confinement très pénible est stable, aux alentours d'une personne sur cinq. Cette stratification par âge a évidemment **partie liée avec la superficie disponible**, les personnes plus âgées disposant en moyenne de plus d'espace. Une comparaison toutes choses égales par ailleurs montre qu'à superficie identique, **l'effet de l'âge** sur l'opinion du confinement est très fort. Au-delà des questions de surface les jeunes sont ceux qui ont, habituellement, la **sociabilité amicale et à**

### Un quart des jeunes a jugé le confinement très pénible à vivre (notes 8 à 10 sur une échelle de 0 à 10)



Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations

**l'extérieur du domicile** la plus développée, dans une période où cette sociabilité amicale est centrale dans la construction identitaire. **39% des jeunes indiquent qu'ils se sont sentis plus seuls** que d'habitude, un taux qui décroît avec l'âge et est en moyenne de 27%. **25% indiquent qu'ils ont eu du mal à supporter les personnes avec lesquelles ils ont été confinés** contre 11% en moyenne. La cohabitation n'a pas toujours été facile d'autant que 12% des moins de 25 ans sont repartis vivre

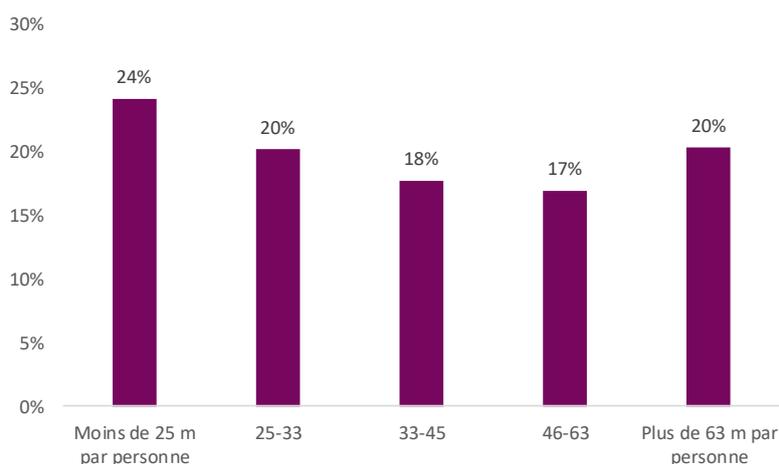
temporairement chez un membre de leur famille (contre 3% en moyenne). Les jeunes ont été plus nombreux à **rester cloîtrés** chez eux : 39% sont sortis moins d'une fois par semaine contre 29% en moyenne et 44 % déclarent ainsi avoir réduit complètement les sorties du domicile contre 39% en moyenne : à quoi bon sortir lorsque toutes les activités de loisirs et les espaces de sociabilité (écoles, parcs, cafés) sont fermés et les interactions sociales prohibées ? 65% des jeunes indiquent que les **contacts avec leurs amis** sont la forme de sociabilité qui leur ont le plus manqué contre 53% en moyenne.

Au-delà des questions de lien social, les jeunes ont également été touchés de plein fouet **par l'arrêt brutal de l'économie** et en particulier la réduction des embauches, des stages et l'arrêt de facto de l'économie informelle (petits jobs comme les babysittings etc.). Plus souvent **en CDD** que leurs aînés, ils ont été plus nombreux (20%) à ne pas voir renouveler un contrat de travail (8% en moyenne). Signe de ces difficultés, les 15-24 ans ont été 43% à déclarer avoir souffert de maux de tête contre 33% en moyenne, 32% de nervosité contre 25% en moyenne.

## Conditions matérielles : le vrai luxe, c'est l'espace

Dans les précédents travaux du CEPREMAP, a été souligné à quel point les **revenus** contribuaient en France au bien-être subjectif. Les écarts de bien être entre niveaux de diplômes s'expliquent quasi-intégralement par des niveaux de salaire différents. La **pénibilité ressentie lors du confinement** est également liée aux revenus, mais indirectement, par le **truchement du logement**. Les prix de l'immobilier ayant connu une hausse spectaculaire au cours des vingt dernières années, le logement est devenu un nouveau marqueur du statut social et le premier poste de dépenses des ménages. Ainsi que le remarque l'Insee, les ménages aux niveaux de vie les plus faibles ont été plus affectés par les

### Un confinement très pénible à vivre pour les ménages vivant dans des petites surfaces (notes 8 à 10 sur une échelle de 0 à 10)



Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations

**restrictions d'activité** et ont trouvé le confinement plus pénible. Or, ce sont ceux qui logent dans les logements les plus petits. Une analyse « toutes choses égales par ailleurs » neutralisant différents effets croisés de l'âge, du revenu, du diplôme, de la catégorie d'agglomération etc. montre ainsi que **la superficie** du logement est le facteur le plus déterminant dans la pénibilité ressentie du confinement. En limitant certaines consommations, le confinement a neutralisé des différences de revenu,

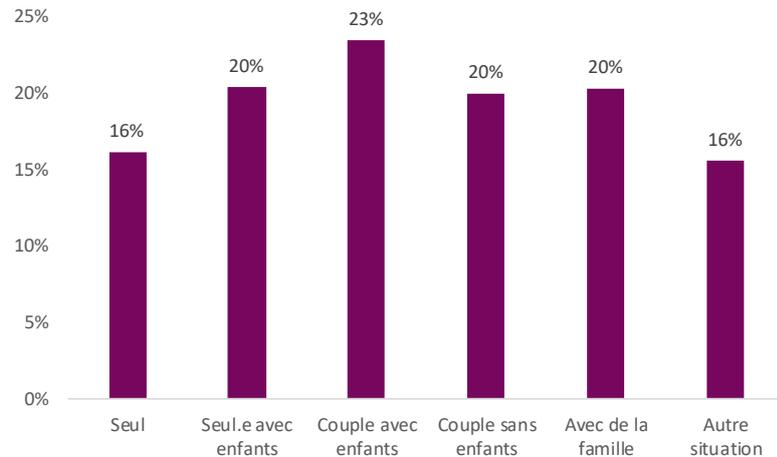
mais mis en évidence les écarts liés à la superficie de la résidence principale. Nous avons ainsi réparti les ménages de notre enquête en cinq quintiles suivant la superficie disponible par membre du ménage. Un cinquième des répondants ont disposé de moins de 25 m<sup>2</sup> par personne durant le confinement, tandis que le cinquième le mieux loti disposait de plus de 63 m<sup>2</sup> par personne. La proportion de personnes ayant trouvé le confinement très pénible diminue avec la surface du logement. En revanche, à superficie comparable, habiter une maison ou un appartement, ou encore disposer de la présence d'un balcon ou d'un jardin, ne semble avoir joué qu'un rôle secondaire dans la pénibilité ressentie. D'autres travaux convergent pour montrer l'importance l'espace disponible et, davantage que l'accès à un espace extérieur, l'accès à des **espaces verts** semble avoir été important. Pour autant, les projets de déménagement, et le rêve d'habiter en pavillon individuel, dans des espaces moins urbanisés est resté complètement stable.

## Confinés, avec qui ?

La nécessité de s'occuper des enfants, et en particulier le suivi scolaire, a largement figuré parmi les préoccupations des Français pendant le confinement. Dans l'ensemble, les **ménages avec enfants** ont été un peu plus nombreux à trouver la période très pénible. En miroir, les personnes seules ont plutôt mieux vécu le confinement.

A situation économique égale, par rapport aux personnes seules, les couples avec enfants ont une plus forte propension à avoir souffert du confinement, tout comme ceux qui hébergent d'autres membres de leur famille, surtout parmi les couples chez lesquels la personne répondant au sondage était en emploi au moment de l'enquête.

### Un quart des couples avec enfants a jugé le confinement très pénible à vivre (notes 8 à 10 sur une échelle de 0 à 10)



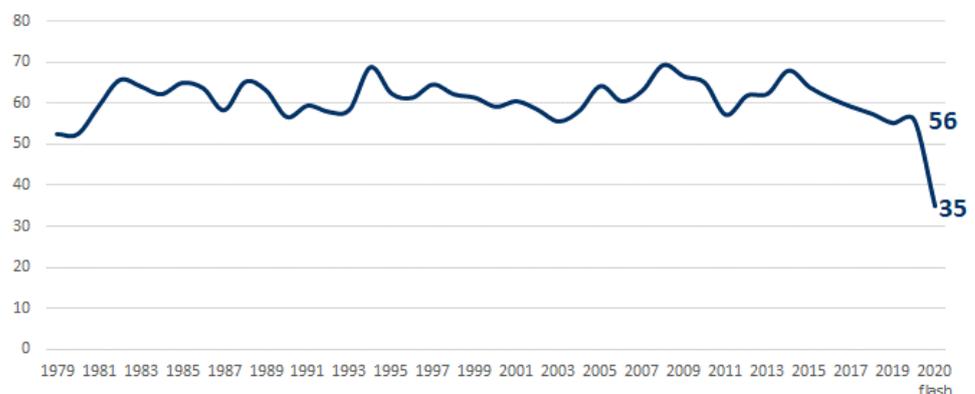
Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations

## À quelque chose malheur est bon

Mais tout n'a pas été sombre dans cette période où l'extraordinaire est devenu la règle. Le choc de la crise de la covid-19 est tel que la plupart des Français **ont revisité** le regard qu'ils portent sur leur vie, et **ré-évalué plus positivement** ses différentes dimensions. L'exemple du logement est frappant. Alors que chacun est contraint de rester confiné entre quatre murs, les individus se disent qu'ils **ne sont, finalement, pas si mal lotis**. Ainsi le taux de satisfaction par rapport au cadre de vie entourant le logement progresse (+3 pts entre janvier et avril 2020), les charges financières de logement sont jugées plus supportables (+11 pts) compte tenu du « service » rendu, et la proportion de personnes jugeant la surface de leur logement habituel « suffisante pour leur famille » gagne également +3 pts. Sur le plan financier, les **dépenses « non essentielles »**, celles que l'on réalise pour « rester » dans le coup d'une société où la consommation joue un rôle symbolique et statutaire important, sont mécaniquement

freinées. Et alors que depuis quarante le sentiment de restriction lié à un manque de moyens financiers évolue dans un couloir concernant entre 50 % et 60 % des consommateurs, le confinement marque une **baisse brutale** de celui-ci : 56 % des

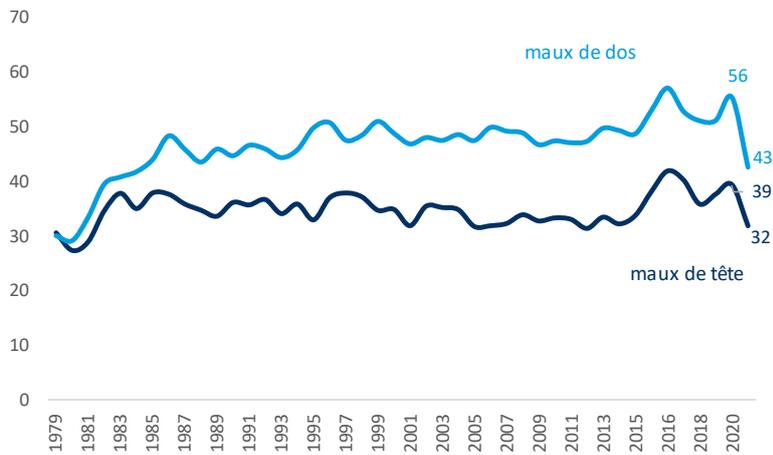
### Est-ce que vous (ou votre foyer) êtes obligé de vous imposer des restrictions sur certains postes de votre budget



Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations

Français avaient le sentiment devoir renoncer à des dépenses faute d'argent en janvier, le taux chute à 35 % pendant le confinement soit moins 21 points.

**En dehors des longues maladies ou infirmités, les gens souffrent de temps en temps d'affections courantes. Avez-vous souffert au cours des quatre dernières semaines de ... ?**

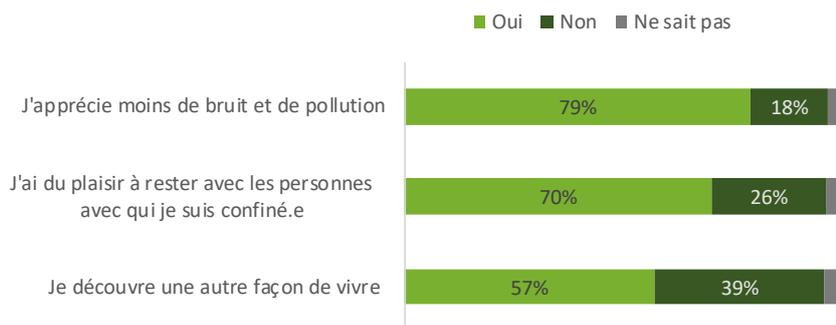


Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations

Dans la même veine, le sentiment déclassement marque le pas. Rappelons que la proportion de personnes se considérant « privilégiés », « gens aisés », « classe moyenne supérieure » est passée de 40% en 1999 à 27 % au début 2020. Cette proportion remonte de 3 points. **La tornade économique, sanitaire est telle que l'on a davantage le sentiment d'appartenir au bon côté de l'échelle sociale.** D'autres études montrent, dans la même dynamique, que la part des personnes qui

s'estiment en très bonne santé a grimpé à 25 % pendant le confinement, contre 19 % en 2019. Au-delà de cette réévaluation, le **confinement a pu être apprécié** pour différentes raisons. Si nous l'avons vu, 11% évoquent des tensions avec les personnes avec lesquelles elles ont été confinées, 70% disent avoir **éprouvé du plaisir** à rester avec elles. Trois quarts de notre panel déclare aussi avoir apprécié la **réduction du bruit et de la pollution** liée à l'arrêt d'une partie de l'économie et la réduction drastique des transports. Passer du temps en famille, **éviter des temps de transports fatigants**, profiter du calme et baisse des nuisances sonores, se sentir protégé en restant chez soi et bénéficier de la sécurité d'une **protection sociale financière « garantie »** (chômage partiel, soutien aux indépendants, etc.) a pu procurer une pause appréciée par certains. L'enquête Conditions de vie révèle ainsi une **baisse inédite des maux**

**Depuis le début du confinement, diriez-vous...**



Source : Crédoc enquête Conditions de vie et aspirations, Flash, avril 2020

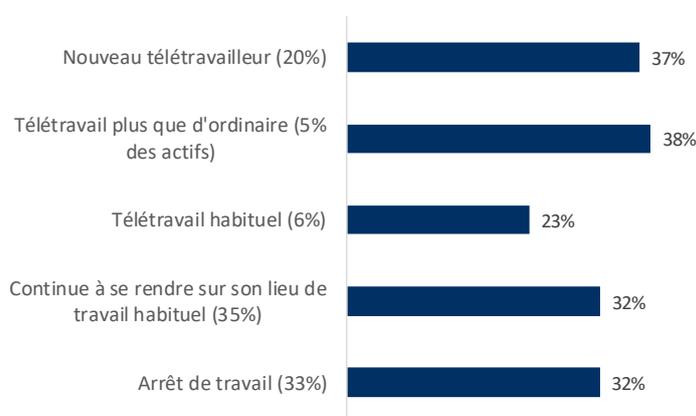
psycho-sociaux suivis dans depuis quarante ans. Par exemple, la proportion de personnes indiquant avoir souffert de **maux de dos** au cours des quatre dernières semaines a chuté de 13 points entre janvier et avril 2020, celle des personnes déclarant avoir souffert de **maux de tête** de 7 points. Le cocon du domicile a pu ainsi rassurer au niveau sanitaire par rapport aux risques de contamination, mais également possiblement au niveau professionnel (stress, risque de perte d'emploi), ou sociétal (accidents de voiture, vols, agressions dans la rue qui, avec le confinement, ont chuté brutalement). **L'écart** ressenti par des personnes en situation de vulnérabilité (décrocheurs scolaires, chômeurs,

personnes à mobilité réduite, ...) s'est aussi- temporairement – réduit sous l'effet de la mise à l'arrêt de la société. Au total, plus de la moitié des personnes interrogées considèrent que le confinement a été **une occasion de découvrir une autre manière de vivre**.

## Le bouleversement du travail

Parmi les changements massifs, le confinement a représenté un bouleversement de la vie professionnelle des personnes en emploi. Comme d'autres études, nous observons trois grandes situations d'importance semblable. Un gros tiers des personnes en emploi avant le confinement a continué à se rendre sur son lieu de travail habituel. Les adaptations nécessaires au travail lui-même ainsi que l'inquiétude quant au risque d'être contaminé sur le lieu de travail expliquent sans doute que

**37% des nouveaux télétravailleurs ont jugé le confinement peu ou pas pénible à vivre (notes 0 à 3 sur une échelle de 0 à 10)**



Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations

ces travailleurs aient été un peu plus nombreux que la moyenne à trouver la situation très pénible. Un autre tiers des personnes en emploi a arrêté de travailler. Parmi ces 33 % de personnes en arrêt de travail, 22 % le sont en raison d'un chômage partiel, et 11 % pour s'occuper de leurs enfants. Le ressenti de ces personnes quant à la pénibilité du confinement correspond au ressenti moyen de la population dans son ensemble. Le dernier tiers de l'ensemble est formé par les personnes qui ont travaillé à distance, et c'est au sein de ce

groupe que nous observons les plus forts contrastes. **Les personnes qui ne télétravaillaient pas avant le confinement et qui ont découvert ce mode d'activité** – un peu plus de la moitié des travailleurs à distance, sont plus nombreux à l'avoir trouvé peu pénible. Le constat est similaire pour celles et ceux qui connaissaient déjà un télétravail partiel, qui est devenu le mode de travail quotidien. Pour ces groupes, le passage au télétravail a représenté un **facteur positif, améliorant très significativement** leur expérience du confinement par rapport au reste de la population. Cette amélioration est d'autant plus notable qu'il ne s'agissait pas là d'une situation normale de télétravail : il a souvent fallu composer avec la présence des enfants et d'un conjoint pouvant lui aussi télétravailler et avec des outils informatiques qui n'étaient pas prévus pour un basculement complet en travail à distance. Notons que ce ressenti a été ponctuel et pourrait ne pas être le même à long terme, notamment en lien avec les risques psychosociaux liés à un possible affadissement du collectif.

À l'inverse, les personnes qui télétravaillaient déjà avant le confinement ont plus mal vécu cette période. Il s'agit pour partie d'un effet d'âge. Mais au-delà, habitués à une situation de télétravail seuls dans leur domicile, sans présence de tiers, leur quotidien a été bouleversé : partage des outils numériques, des espaces communs, présence des enfants inhabituelle, et ils ont possiblement été plus sensibles à la fermeture des lieux de sociabilités que les autres télétravailleurs.

\*\*\*\*\*

## À propos de l'enquête

Cette note a été élaborée à partir de l'enquête annuelle « Conditions de vie et aspirations », dispositif existant depuis 1978. L'enquête a été réalisée en ligne auprès d'un échantillon représentatif de la population âgée de 15 ans et plus, résidente en France métropolitaine, en Corse et dans les DOM. L'échantillon est structuré de la façon suivante : Grande région (12 modalités), Sexe, Age (5 modalités), Profession - catégorie sociale (8 modalités), Taille d'agglomération (9 modalités), Type de logement (individuel ou collectif). Les quotas sont déterminés à partir des données du recensement de la population le plus récent, redressées par les derniers résultats disponibles de l'enquête Emploi et du bilan démographique de l'INSEE.

Une vague a été menée, en janvier 2020. A celle-ci a été ajoutée une vague exceptionnelle, dite « flash » a menée du 20 avril au 4 mai, 3 semaines après le début du confinement, et 8 jours avant le début du déconfinement, dans laquelle l'Observatoire du bien-être du Cepremap a inséré des questions spécifiques.

## Bibliographie

- ❖ ALGAN Yann, BEASLEY Elizabeth, SENIK Claudia, GETHIN Amory, JENMANA Thanasak, PERONA Mathieu. *Les Français, le bonheur et l'argent*. Opuscules du CEPREMAP 46. Paris, France : Éditions rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2018. <http://www.cepremap.fr/publications/les-francais-le-bonheur-et-largent/>
- ❖ BABES Mélanie, BIGOT Régis, HOIBIAN, Sandra, Les dommages collatéraux de la crise du logement sur les conditions de vie de la population, cahier de recherche du CREDOC n°281, <https://www.credoc.fr/publications/les-dommages-collateraux-de-la-crise-du-logement-sur-les-conditions-de-vie-de-la-population-collateral-damages-of-the-housing-crisis-to-the-living-conditions-of-the-population>
- ❖ BEASLEY Elizabeth, PERONA Mathieu. « Dimensions de la solitude en France ». Note de l'Observatoire du Bien-être du CEPREMAP, no 2020-01 (6 janvier 2020). <http://www.cepremap.fr/2020/01/note-de-observatoire-du-bien-etre-n2020-01-dimensions-de-la-solitude-en-france/>
- ❖ BEASLEY Elizabeth, PERONA Mathieu, PERON Madeleine, « Diplôme, revenus et confiance », Note de l'Observatoire du Bien-être du CEPREMAP, no 2018-06 (5 novembre 2018). <http://www.cepremap.fr/2018/10/note-de-observatoire-du-bien-etre-n2018-06-diplome-revenus-et-confiance/>
- ❖ BERHUET Solen, GUISSÉ Nelly, « Isolement relationnel et mobilité ». Sourcing Crédoc, no Sou2019-4767 (1 décembre 2019). <https://www.credoc.fr/publications/isolement-relationnel-et-mobilite>.
- ❖ BIGOT Régis, CHATEAU Mathieu, HOIBIAN Sandra, Le confinement amplifie l'aspiration à ralentir son rythme de vie, Note de synthèse n°30, mai 2020 ? <https://www.credoc.fr/publications/le-confinement-amplifie-laspiration-a-ralentir-son-rythme-de-vie>
- ❖ BROUARD Sylvain, « Les Effets du coronavirus sur l'emploi et ses caractéristiques en France ». Note Attitudes on COVID-19 - A comparative study, SciencesPo CEVIPOF, no 1 (avril 2020), 4.
- ❖ BROUARD Sylvain, VASSILOPOULOS Pavlos, « Les effets sanitaires invisibles ». Note Attitudes on COVID-19 - A comparative study, SciencesPo CEVIPOF, no 5 (s. d.). [https://www.sciencespo.fr/cevipof/attitudesoncovid19/wp-content/uploads/2020/04/N5\\_Effets\\_sanitaires\\_invisibles.pdf](https://www.sciencespo.fr/cevipof/attitudesoncovid19/wp-content/uploads/2020/04/N5_Effets_sanitaires_invisibles.pdf)
- ❖ Consortium COCONEL. « Confinement – Conditions de vie ». COronavirus et CONfinement : Enquête Longitudinale, Note de synthèse, no Vague 1 (s. d.). <https://www.mediterranee-infection.com/wp-content/uploads/2020/04/Note-n1-confinement-conditions-de-vie.pdf>.
- ❖ ——. « Confinement – Impact santé mentale ». COronavirus et CONfinement : Enquête Longitudinale, Note de synthèse, no Vague 2 (s. d.). <https://www.mediterranee-infection.com/wp-content/uploads/2020/04/Note-n2-impact-sante-mentale.pdf>.
- ❖ FERRAGINA Emanuele, BARONE Carlo, HELMEID Emily, PAULY Stefan, RECCHI Ettore, SAFI Mirna, SAUGER Nicolas, SCHARADIE Jen. « Dans l'œil du cyclone. La société française après un mois de confinement », Zenodo, 4 mai 2020. <https://doi.org/10.5281/zenodo.3784110>

- ❖ FOUCAULT Martial, GALASSO Vincenzo, « Working after Covid-19 : Cross-Country Evidence from Real-Time Survey Data ». Note on Attitudes Towards COVID-19 -A Comparative Study, SciencesPo CEVIPOF, no 9 (mai 220apr. J.-C.) : 33.
- ❖ GANDRE Coralie, COLDEFY Magali, ROCHEREAU Thierry, « Les inégalités face au risque de détresse psychologique pendant le confinement ». Questions d'économie de la santé, no 249 (juin 2020). <https://www.irdes.fr/recherche/questions-d-economie-de-la-sante/249-les-inegalites-face-au-risque-de-detresse-psychologique-pendant-le-confinement-premiers-resultats-enquete-coclico.pdf>
- ❖ GLEIZES François, GROBON Sébastien, LEGLEY Stéphane, « 3 % des individus isolés de leur famille et de leur entourage : un cumul de difficultés socioéconomiques et de mal-être - Insee Première – 1770 ». INSEE Première, no 1770 (septembre 2019). <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4205228>
- ❖ HOIBIAN Sandra et al., L'aspiration prométhéenne, note de conjoncture 2020 du CREDOC, sur souscription : <https://www.credoc.fr>
- ❖ LAMBERT Anne, CAYOUILLE-REMBLIERE Joanie, GERAUT Élie, BONVALET Catherine, GIRARD Violaine, LE ROUX Guillaume, LANGLOIS Laetitia. « Logement, travail, voisinage et conditions de vie : ce que le confinement a changé pour les Français », Note de synthèse COCONEL. Paris : INED, mai 2020. <https://www.ined.fr/fichier/rte/General/ACTUALIT%C3%89S/Covid19/note-synthese-Cocovi-finale.pdf>
- ❖ PERONA Mathieu, « Le Bien-être des Français – Mars 2020 », Note de l'Observatoire du Bien-être du CEPREMAP, no 2020-05 (16 avril 2020) : 5
- ❖ RECCHI Ettore, FERRAGINA Emanuele, HELMEID Emily, PAULY Stephan, SAFI Mirna, SAUGER Nicolas, SCHRADIE Jen, « Confinement pour tous, épreuve pour certains Les résultats de la première vague d'enquête du projet CoCo », Zenodo, 20 avril 2020. <https://doi.org/10.5281/zenodo.3757813>
- ❖ SAFI Mirna, COULANGEON Philippe, GODECHOT Olivier, FERRAGINA Emanuele, HELMEID Emily, PAULY Stefan, RECCHI Ettore, SAUGER Nicolas, SCHRADIE Jen. « La vie entre quatre murs : travail et sociabilité en temps de confinement ». Zenodo, 22 mai 2020. <https://doi.org/10.5281/zenodo.3839288>

## Pour en savoir plus

Cette recherche s'appuie sur la **note de conjoncture sociétale** du CRÉDOC 2020 « L'aspiration prométhéenne », disponible sur souscription. <https://www.credoc.fr/offres/note-conjoncture>

Cette note est élaborée à partir de l'enquête annuelle « Conditions de vie et aspirations », réalisée en ligne auprès d'un échantillon représentatif de la population française comprenant 3000 personnes (méthode des quotas). Une vague a été menée, en janvier 2020. A celle-ci a été ajoutée une vague exceptionnelle, dite « flash » menée du 20 au 4 mai, 3 semaines après le début du confinement, et 8 jours avant le début du déconfinement.

Les analyses de cette note portent en particulier sur le comparatif des résultats de la vague du début 2020 et de celle d'avril, mais aussi sur l'ensemble des vagues d'enquêtes réalisées chaque année depuis 1979. C'est un outil d'analyse privilégié de la conjoncture et des grandes tendances sociétales qui permet de resituer le choc de la crise de la Covid-19 dans des tendances sur une longue période.

Les questions précises posées sont les suivantes : Selon vous, quel est le salaire net moyen, par mois, d'un.e cadre supérieur.e dans une grande entreprise ? Et d'après vous, quel devrait être le salaire net mensuel d'un.e cadre supérieur.e dans une grande entreprise ? Selon vous, quel est le salaire net moyen, par mois, d'un.e caissier.ère (de supermarché) ? Et d'après vous, quel devrait être le salaire mensuel net d'un.e caissier.ère (de supermarché)

Ce texte est publié simultanément par l'Observatoire du bien-être du CEPREMAP, note 2020-07, <https://www.cepremap.fr/?p=4586>

Contact : Sandra Hoibian (directrice du pôle Evaluation et Société), 01 40 77 85 52, Jörg Müller (responsable de la communication externe), 01 40 77 85 32.